

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 7

Artikel: Entre apaches
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de ce point, un camarade et moi, relevés d'un poste d'observation, nous regagnions les quartiers de notre compagnie. Le chemin zigzagait le long d'une côte boisée. Pour l'abréger, nous imaginâmes un raccourci. Töpffer appelle ça une spéculation. Notre spéculation nous conduisit à un filet d'eau séparant le territoire helvétique de celui de l'Allemagne. Nous n'avions pas fait cent pas le long de ce ruisseau, que deux soldats coiffés du casque à pointe se dressèrent brusquement devant nous. « Bon appétit, messieurs ! » leur cria mon camarade, qui parle l'allemand aussi bien qu'un sujet de Guillaume II. A leurs pieds, sur la mousse, des morceaux de lard et de pain noir montraient que nous les avions dérangés dans leur frugal repas. Mais ils ne nous en voulurent nullement. Dans leur barbe, déjà grisonnante, leur mine, tout d'abord sévère, s'épanouit d'un large sourire. Comme nous refusions de goûter à leur menu, ils nous forcèrent à accepter deux « cigarettes de Noël » en échange de grands tons et d'une lampée de kirsch qu'ils proclamèrent « famoss » ! Et nous nous quittâmes en nous donnant une bonne poignée de main.

Ces incidents-là ne s'oublient pas; ils mettent comme des fleurs dans notre vie mécanisée. Dame ! on n'est pas difficile.

Rentrés à l'intérieur du pays, si nous avons de temps à autre des moments de mélancolie, nous sommes assez raisonnables tout de même pour comprendre que la Confédération ne demanderait pas mieux que de nous licencier pour toujours, et que, malgré l'éternelle école de compagnie ou de bataillon, notre sort doit faire envie aux braves à pantalon rouge ou à casque à pointe.

Ton ami pour la vie.
X. Y. Z.

Ces pachydermes ! — Lu dans un journal rural :

« Une battue au sanglier aura lieu prochainement sous la direction du syndic de la localité et avec le concours de nombreux citoyens. Deux de ces pachydermes ont été vus... », etc.

LO PONT DE REGOLLIE-MONET

Lo velâdzo de Regollie et clli que de Mônet l'êtant pas bin lliuin l'on de l'autre. Tot parâi l'êtaï mau quemoudo de lâi allâ, damachein on riô qu'on lâi desâi lo Gatoliet et que colâve eintre lâ dôu. On avâi bin belâ on lan su lo rialet et l'affère allâve bin po menâ onna bêruetta, mâ po passâ avoué on tsé, pas moyan. Lo syndico de Regollie, que l'êtaï on tot malin, et clli que de Mônet, que n'êtaï pardieu pas on toupin, l'avant z'u l'idée de fêre on galé pont, — on pont ein bou, avoué onna barragne d'on côté po que sâi meillau martsî.

L'avant pardieu bin eimmandz l'affère : lo Conset communal l'avâi votâ lo pont que farâi bin servîço, principalement ai valet quand revênant d'allâ ài felhie, ai bin ài vilhio quand l'avant quartettâ bocon.

Tot l'ê z'u tant rido, que l'a binstout êtaï établi. L'avant cein fê pê corvée, po que cein mein tchê, et lè dou syndico se veillivant tsacon de lâu côté; l'avant met dâi metanne, mâ l'avant tot parâi lâ man dein lâ catsette, du qu'on êtaï ein hivè. Lo pont portâve bin la nâ, l'êtaï dan destra bon et l'a falu l'inaudiura.

L'ê cllia fita de l'inaudiurachon que l'a êtaï ouquie d'attaque ! Ein a z'u dâi brecf, dau tailli brelhî, dâi bougnet, dâi merveîhie, l'êtaï pire qu'à l'abbayî et lâi sè bu bin dâi verro,

Mimameint, tant qu'à n'on repé que lè municipau l'avant fê, on banquet po bin vo dere, et po ne min fêre de dzalau l'avant décida de partadzî eintre lè dou velâdzo et de fêre la mästi

dau dâna ào cabaret de coumouna de Regollie et l'autra mäiti à clli de Mônet, et pu de fêre onna pararda ào mäitet dau dâna su lo pont po l'asseyi.

A la vi que l'allâvant sè setâ po dinâ, vaite te pas qu'on vint lâu dere que lâi avâi on mons que cougnessant pas, que mèsourâve lo pont avoué onna tsevelhîre. Lè dou syndico, que savant bin lè z'affère, l'ant tot tsaud peinsâ que clli mons l'êtaï bin su ion d'au Départemeint qu'on lâi dit le *Travaux publics*. Le chautant fro, vant vè lo pont et trâovant noutron gaillâ avoué onna zaqua à lame et on du que mèsourâve lo riô ein amont, ein avau, pertot, de li lè côté. Lè bin su que cein l'êtaï on jomètre que l'Etat l'avâi ein-vouyi. Prau su que cein s'êtaï de que lè dzein de Regollie-Mônet étant dâi tot suti et que l'allâvant passâ su lè papâ. Ma por cein faillai être bin honnito avoué clli mons et lâi bailli à dâna avoué leu.

L'ant dan invitâ po lo banquet, et bin soignî que lâi l'êtaï. L'avant met eintremâ dâi dou syndico et aprî la soupa, — on allâve medzî lo dzerdenâdzo à l'autre cabaret — l'êtaï lo premî de la pararda po travessâ lo pont. Et quand on è revenu à Regollie po medzî la tsé, l'êtaï assebin lo premî, avoué lè syndico drâi derrâi, que l'êtaï fiè que dâi pâo de vêre clli jomètre.

Quand l'a êtaï bin repessu, lâi ant de dinse :

— A propou ! qu'ête vo mèsourâvi lè amont lo rio ?

Et lo mons l'avâi repondu :

— Vo lo deri dèman. Voua lè la fita.

L'a fita l'a dan pas botsî, tant qu'à la miné que lo jomètre l'a fê état de sè lèvâ po fêre de la piliéce. Mâ diabe lo pas que l'ê revêgnâ, hor-mis que lâu z'a einvouyi on beliet iô sè désai dinse :

Monsu lè syndico,

Vo m'ai dèmandâ cein que fasé l'autr'hi. Lo vo vu dere ora. Le mèsourâvo lo rio ein grantiau et ein travè et i'ê trovâ que vo z'ai bin fê de betâ voutron pont ein travè dau rio, l'ê bin pe cou que se vo l'avâi met ein grantiau, câ lâi arâi z'u on rido bet tant qu'âo lè.

Lo jomètre.

Lè dou syndico sant pas revenu municipau ài derrâire vôte, pas pire d'au conseil.

MARC A LOUIS.

La bonne mesure. — C'est au tribunal. Le président demande son âge à une dame assez mûre qui comparaît comme témoin.

— Vingt-neuf ans !

Le président, étonné :

— Vingt-neuf ans ?

La dame, négligemment :

— Et quelques années.

« VALAISANNERIES » DU « CONTEUR »

IV

Perplexité contagieuse !

Les fenaisons battent leur plein.

Un Harpagon de la vallée du Rhône, riche propriétaire campagnard, a engagé pour la semaine une petite escouade de bons faucheurs.

A déjeuner, pendant que les ouvriers sont attablés autour de la soupe, le patron s'en va, bien à contre-cœur, chercher un des vacherins de la nombreuse collection qu'il possède à la cave. Mais il ne peut se résigner à le laisser mutiler sur la table ! Ce vacherin a l'air si appétissant, il est si bien façonné, sa forme représente un cercle si parfait, que c'est vraiment dommage de l'entamer !

Pendant que le madré compère rumine, calcule, hésite, la petite tome entre les mains, le

déjeuner s'achève et les ouvriers s'en vont au travail sans avoir goûté au fameux vacherin. Ce dernier est sauvé ! Harpagon jubile !

Mais les faucheurs, du moins l'un d'entre eux, ne se tiennent pas pour battus. Ils ont éventé la mèche. Or il est décidé que l'on fera en sorte que l'avare propriétaire n'ait point à se féliciter de sa ruse et qu'il perde l'envie de recommencer.

Les faucheurs se concertent en secret. Une fois sur le pré, l'un après l'autre, à la file indienne, ils se mettent gravement à en faire le tour plusieurs fois de suite en simulant un air embarrassé et de manière à perdre, en flâneries, une bonne partie de la matinée.

Le patron qui arrive, ahuri et mécontent de ce manège qu'il ne comprend pas, en demande le motif.

— Mon té, c'est que le pré est si tellement plat et uni qu'on ne sait pas du diable par où on pourra commencer à le faucher, qu'on lui répond !

La leçon fut comprise. Le lendemain les ouvriers entamèrent eux-mêmes le fromage !

Maurice GABUD.

Entre apaches. — Paraît qu'on veut augmenter la police pour la nuit.

— Malheur ! alors la ville ne sera plus sûre !

CE QU'ON ÉCRIVAIT IL Y A 36 ANS

UN de nos lecteurs veut bien nous communiquer un numéro, le premier — et ce fut peut-être bien aussi le dernier — d'un journal portant la date du 1^{er} novembre 1879. Ce journal avait pour titre « l'Allumette d'Auguste Mazaudier, journal français, paraissant à Lausanne, le 1^{er} de chaque mois. »

Comme épigraphe : « De la lumière, pas d'incendie ». Comme couleur : tirant sur le rouge, partant, tendances plutôt anticléricales.

Dans le programme, nous relevons les passages suivants, qui ne manquent pas de piquant, à l'heure actuelle :

Rien n'a changé.

« L'Allumette est un petit journal politique et littéraire destiné à éclairer et non à envenimer. La lutte qui divise les peuples et les familles souveraines n'a jamais été aussi ardente qu'à notre époque. On sent que c'est le combat suprême. D'un côté, les peuples réclament leurs libertés civiles et religieuses, la suppression des priviléges, la protection et la juste rétribution du travail, l'instruction populaire, l'abolition des guerres par l'arbitrage, et des comptes sur l'emploi des deniers publics... »

» Quant aux devoirs internationaux, la force prime le droit. Voilà la théorie du droit divin et du moyen-âge. Ces principes diamétralement opposés se trouvent en face comme deux navires cuirassés chauffant leurs chaudières pour se précipiter l'un contre l'autre. Leur solution malheureusement, ne paraît pas pouvoir être pacifique. Un terme moyen paraît fort difficile dans des situations aussi complexes. Malgré ces difficultés presqu'insurmontables, la philosophie doit se lever et s'interposer entre les adversaires ; elle doit chercher la solution de ces problèmes par des voies pacifiques. Evitez l'effusion de sang, apaiser les haines aveugles, faire triompher le droit et la justice, tel doit être son programme. C'est aussi celui de l'Allumette ; il se trouve résumé dans sa devise : « De la lumière, pas d'incendie ».

Et plus loin :

« La Suisse, comme une bonne mère, ouvre ses bras aux proscrits de tous les pays et de toutes les opinions. Ses montagnes deviennent un foyer de lumière que les monarques regar-